

« MARIE EST L'IMMACULÉE. ELLE INTERCÈDE, ESPÈRE ET AIME, ENCORE ET TOUJOURS »

Nous serons sûrement drôlement surpris lorsque nous arriverons au Paradis, tout contents, et que nous rencontrerons pour la première fois la Sainte Vierge. L'ennui avec la Vierge Marie, c'est qu'on l'a tellement vue en plâtre avec un sourire figé, une silhouette évanescence, des joues rose vif, une robe bleu flash et phosphorescente dans la nuit, qu'on imagine une femme qui respire l'ennui et l'ambiance de bénitier.

Peut-être qu'en survenant au seuil de l'Éternité, nous trouverons, qui guettait notre entrée, une petite femme vive et amusante, gaie, tendre, le genre qui rit d'une bonne plaisanterie et vous fait la conversation pour vous détendre dans la salle d'attente du Jugement particulier. Nous, un peu fatigués par la traversée, un peu nus et trop légers sans notre corps si familier laissé au fond de la terre, un peu bouleversés par les événements aussi – mourir, ce n'est pas rien, quand même –, nous lui demanderons, la prenant pour une sainte sans importance, où donc est passée Notre Dame qu'on avait tant priée pour l'heure de notre mort. Et elle s'excusera gentiment, l'œil rieur, d'avoir oublié son costume de Lourdes pour que nous la reconnaissons.

Les choses prosaïques de la vie

Je ne vois pas pourquoi la mère de Dieu serait nécessairement pâle et désespérément mince, silencieuse, effacée, d'une espèce de beauté de marbre lointain, flottant comme un fantôme pieux. La Vierge Marie devait certainement être une personne très dégourdie, qui n'avait pas les deux pieds dans le même sabot. Il fallait tout de même être plutôt énergique et efficace pour se précipiter chez sainte Élisabeth afin de lui prêter main-forte, tandis que sa propre vie venait juste d'être toute bouleversée.

La mère de Dieu, ensuite, ne craignit ni l'ignorance ou l'odeur âcre des bergers, ni la science des mages et leurs pieds poussiéreux ; elle offrit son courage à la violence d'Hérode, sa compassion bouleversée sûrement aux mères endeuillées du massacre des innocents. À Nazareth, elle dut s'intéresser aux voisins, aux amis, se préoccuper des choses prosaïques de la vie : bavarder au puits dans le soleil du soir, balayer le sol ou enfouir le levain dans la pâte comme dans les paraboles, raconter Isaïe à l'Enfant Jésus, ou l'histoire d'Anne du Livre de Samuel que manifestement elle connaissait par cœur (Lc 1, 47-55).

Elle croyait en sa grâce

Une proche invitée qui veille à ce que tout le monde ait de quoi boire et festoyer à un mariage n'est sûrement pas une empêcheuse de faire la fête en rond. Marie devait danser, chérir les siens, et donner de gros baisers sur les joues rondes des enfants. Elle connut le deuil, la solitude, l'angoisse pour Jésus. Elle partagea son Fils avec les pécheurs, sans sourciller. Elle aima Madeleine, la grande amie de sa douleur. Elle aima Pierre après son reniement comme elle l'avait aimé avant, lorsque ses mains d'homme de mer sentaient le poisson, et même peut-être plus encore, à cause des larmes de repentir qui avaient laissé des sillons sur ses joues rudes. Presque tous, ils avaient trahi Jésus. Cependant, elle était auprès d'eux au Cénacle, elle ne leur avait pas retiré son amour, elle laissait le Christ faire, elle croyait en sa grâce.

Marie est l'Immaculée. Pourtant, elle ne trône pas sur le banc des indignés ou des désespérés. Assise avec le Christ saint au milieu des pécheurs, ses mains de mère peut-être un peu usées d'avoir tant travaillé, consolé et porté, elle intercède, espère et aime, encore et toujours. Sainte Marie, joyeuse et bénie entre toutes les femmes, mère de miséricorde, porte du Ciel, priez pour nous, maintenant, oui maintenant, car il fait froid, il fait nuit... et à l'heure inconnue de notre mort.

Bénédicte Delelis (Chronique du 19 octobre 2022 / Famille Chrétienne)

